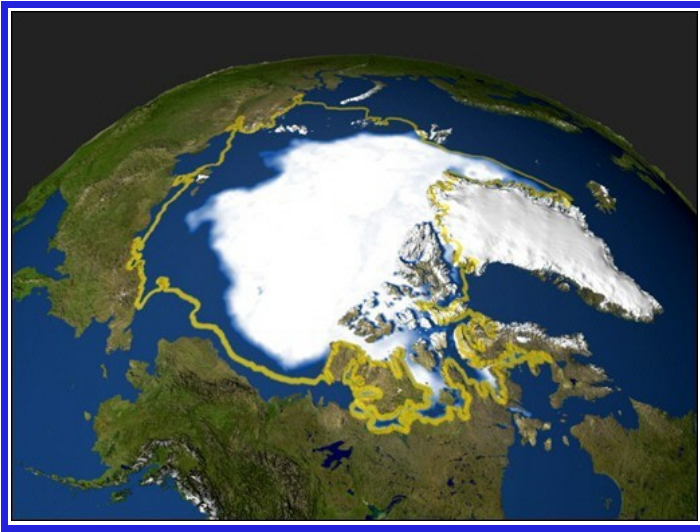


jeudi 25 janvier 2007, 11h18

## Un boom en perspective dans l'Arctique avec la disparition de la banquise

Par Francis KOHN



TROMSOE (NORVEGE) (AFP) - La fonte de la banquise du Grand Nord, région immensément riche en [pétrole](#) et en gaz, risque de provoquer une nouvelle ruée vers l'or avec tous les périls d'un développement accéléré et anarchique.

Selon des chercheurs et des diplomates réunis cette semaine à Tromsø, au nord de la Norvège, pour discuter des nouveaux enjeux dans l'Arctique, le réchauffement de la planète va ouvrir à terme les routes maritimes du Grand Nord, facilitant recherche et extraction des gisements d'or noir ou gaziers.

"D'ici à 2040 ou 2050, l'Océan Arctique pourra être praticable à la navigation et cela va entraîner un grand

développement très bientôt", a estimé le Canadien Martin Fortier, directeur d'ArcticNet, qui étudie l'impact des changements climatiques dans le Grand Nord.

Les spécialistes estiment que la région arctique recèle 25% des ressources pétrolières mondiales restantes.

Elle abrite aussi des gisements de gaz gigantesques en très grande majorité encore inexploités, comme ceux présents dans la mer de Barents, en particulier le gisement russe Shtokman, avec des réserves estimées à 3.200 milliards de mètres cubes.

"L'Arctique est en partie la solution du problème énergétique" du monde, a déclaré le ministre norvégien du [Pétrole](#), Odd Roger Enoksen, lors de cette conférence organisée par Arctic Frontiers.

Actuellement, malgré les progrès technologiques, les problèmes de production et de transport de ces ressources énergétiques restent considérables dans ce monde polaire reculé aux températures extrêmes.

Mais alors que les besoins en énergie à travers la planète devraient augmenter de 40% d'ici à 2020, dont 80% des combustibles fossiles, le jeu en vaut la chandelle dans l'Arctique, où l'environnement reste hostile mais politiquement stable depuis la fin de la guerre froide.

"Ce n'est pas le [pétrole](#) du [Moyen-Orient](#). C'est peut-être cher à extraire, mais le prix politique par baril est moindre", a estimé l'ancien ambassadeur américain en Norvège Tom Loftus.

Le boom économique dans le Grand Nord pourrait concerner bien d'autres domaines avec un nouvel essor de la pêche industrielle, du tourisme polaire, du transport maritime en général.

La protection de l'environnement d'une des dernières "frontières" de la planète était sur toutes les lèvres des participants de la conférence de Tromsø.

Pour le ministre norvégien du [Pétrole](#), ce développement "devra se faire en harmonie avec l'environnement", un objectif partagé par le président de la compagnie pétrolière américaine ConocoPhillips en [Russie](#), Don Wallete, selon lequel "les [nouvelles technologies](#) permettent de réduire l'impact sur l'environnement".

Mais la responsable de l'Agence européenne pour l'Environnement (EEA), Jacqueline McGlade, s'est montrée moins optimiste. "Il y a des signes croissants de périls qui pourraient déstabiliser" la région et peser sur les quelque 10 millions d'indigènes du Grand Nord.

Selon elle, il faut éviter un nouveau Klondike, référence à la région d'Alaska qui symbolise les effets dévastateurs d'un développement soudain et incontrôlé depuis la ruée vers l'or de la fin du 19e siècle.

S'il existe une multitude de traités et d'organismes, notamment le Conseil de l'Arctique qui regroupe depuis 1996 les 8 Etats de la région ([Canada](#), Danemark, Finlande, Islande, Norvège, [Russie](#), Suède et [Etats-Unis](#)), il n'existe pas de texte international protégeant l'Arctique.

"Il est clair qu'aborder l'étendue du problème par petits bouts risque de déboucher sur des conflits, a estimé Mme McGlade, une perte de paix et de sécurité".

Une crainte partagée par le diplomate américain Tom Loftus pour "une région du monde façonnée par les guerres".